

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Primi

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: „ Yazici Sokak 5, Zelliçh Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANOY - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA RACE BLANCHE SE MEURT-ELLE?

Un intéressant article sous ce titre, signé par M. Mussolini, a paru dans le *Popolo d'Italia* et les journaux de l'Universal Service. Nous en détachons les extraits suivants :

Quand au cours de la déjà lointaine année 1926, j'ai lancé, dans un de mes discours, le premier cri d'alarme au sujet de la décadence démographique de la race blanche, décadence qui n'épargnait pas et n'épargne pas, quoique sous une forme atténuée, la nation italienne également, d'aucuns ont pu juger mon appel intempestif ou exagéré. Huit ans sont déjà passés depuis, au cours desquels le déclin fatal a continué; il s'est même aggravé et voici que les cris d'alarme retentissent de toutes les parties du monde. En Hongrie, on déplore, en haut lieu, la coutume qui prévaut désormais de la famille à fils unique; dans la république d'Argentine dix fois grande comme l'Italie et où 80 à 100 millions d'hommes pourraient vivre à l'aise, la dénatalité fait des ravages. La marge des naissances sur les décès est si infime que l'on prévoit à partir de 1939, un arrêt du chiffre de la population sur le total actuel de douze millions d'habitants, qu deviendront douze millions de vieillards. Eminemment dramatique est l'appel lancé par 20 hautes personnalités de la politique, de la science et de l'art français au peuple pour le mettre face à face avec le destin qui l'attend.

Le nombre des naissances, y est-il dit, a diminué en France de 40.000 unités de 1932 à 1933; il est tombé à 682.000 alors qu'avant 1870 il dépassait le million. Demain on verra se produire aussi une diminution considérable du nombre des mariages, conséquence inévitable de notre dénatalité passée et en particulier de celle du temps de guerre. Pour ce seul fait, nous nous trouverons bien vite avec une diminution de plus de 80.000 naissances par an. En outre, si la fécondité des jeunes couples français continue à diminuer suivant le même rythme à diminuer suivant le même rythme moyen que durant les dix dernières années, il est mathématiquement certain que la France n'aura plus de 550.000 naissances d'ici à dix ans. Le nombre des décès sera alors de beaucoup supérieur à celui des naissances. Déjà la dénatalité a appauvri de nombreux départements ou les villages périssent et où les fermes tombent en ruines. Laisser la dénatalité s'accroître et s'étendre à tout le territoire signifie accepter que le peuple français devienne un peuple de vieux et condamner la France à un affaiblissement progressif.

Le manifeste porte la signature de deux ex-présidents de la République, comme Poincaré et Millerand, de Herriot, du cardinal Verdier, du maréchal Foch, et d'autres hautes personnalités. Cet appel est appuyé par une publication de l'Alliance Nationale pour l'accroissement de la population française.

Les conséquences pratiques de la dénatalité française y sont examinées ensuite. Suivant cette Alliance nationale, la dénatalité aurait été la cause fondamentale de la guerre de 1914, car elle aurait fait croire à l'Allemagne que la France était une nation moribonde. L'importance de cette publication française réside dans la constatation que ces 10 millions de Français qui ne sont pas nés entre 1870 et 1914 ont créé ce fatal déséquilibre entre les deux masses de population, de part et d'autre du Rhin — déséquilibre démographique et par conséquent militaire — qui a exigé, pour être comblé, le concours et le sang de presque tous les peuples de la terre.

En Angleterre également, la décadence démographique commence à troubler gravement les esprits. Il est difficile de maintenir un empire, quand la métropole vieillit et agonise. Malthus ne paraît plus à la mode. Du reste, Malthus ne devait pas croire beaucoup en ses prévisions, trop fantaisistes et catastrophiques, et le fait qu'il a eu lui-même 14 enfants le démontre assez !

L'histoire nous apprend à quel point la décadence démographique peut conduire une nation. Polyte déjà nous

parle des cités grecques, stériles et vides, qui sont une proie facile pour les conquérants romains; mais Rome aussi marcha vers la catastrophe lorsque par suite de la diminution de sa natalité elle dut recourir aux mercenaires. Il fut un moment où, pour avoir des hommes de taille suffisante pour la garde impériale, il fallut recourir aux Bataves (les Hollandais) conquis par Jules César. L'aspect le plus triste du phénomène est le vieillissement des populations. Alors qu'en beaucoup de régions, en France, on ferme les écoles, faute d'écoliers, en d'autres départements, les écoles sont fréquentées en majorité par des fils d'étrangers (Italiens, Polonais, Espagnols); la charge financière d'une humanité vieillie augmente d'année en année: ce sont là les nations où un adolescent a cinquante ans ! Si le phénomène ne s'arrête pas, on peut prévoir une France qui, vers la fin du siècle, aura une population inférieure à la population espagnole actuelle. Et il y a des Etats européens où le niveau de natalité est encore inférieur à celui de la France.

Que le déclin des naissances n'a aucun rapport avec la situation économique, cela est démontré par ce fait universel que la richesse et la stérilité marchent du même pas, alors que les classes fécondes de la population sont les plus modestes, c'est-à-dire celles encore moralement saines et qui n'ont pas massacrés le sentiment divin de la vie sous le calcul cérébral de l'égoïsme.

D'ailleurs, le siècle dernier a démenti en plein les théories de Malthus suivant lesquelles l'augmentation des populations conduirait à la famine par suite de l'insuffisance des provisions alimentaires.

Le monde peut entretenir une population vingt fois plus nombreuse que l'actuelle.

La crise que nous traversons n'est pas une crise de famine; c'est, au contraire, précisément une crise de surabondance due, en partie, comme j'ai eu l'occasion de le dire dans un discours à la Chambre italienne, le 26 mai dernier, à la diminution de la population dans les grands pays industriels.

Ce qui est le plus déprimant, c'est que les éléments dits intellectuels des différentes nations, ne sont pas prolifiques. Ils se contentent d'un ou deux enfants, quand ils ne préfèrent pas n'en avoir aucun. Si nous consultons les statistiques des diplômés des différentes grandes institutions universitaires et scientifiques nous constatons que, proportionnellement à leur nombre considérable, les intellectuels n'assument que dans une bien faible mesure la responsabilité de donner à la nation des éléments nouveaux qui puissent élever son niveau intellectuel.

Tel est le cadre: on discute depuis des siècles sur les mesures à adopter et surtout sur leurs résultats. Aujourd'hui encore, il y en a qui affirment et d'autres qui nient, par exemple, l'efficacité des lois promulguées par Auguste. Dans un de mes discours j'ai dit que devant ce phénomène terrible, délicat et par certains côtés mystérieux, la pire politique est celle qui consiste à « laisser faire, laisser courir ». Aucun gouvernement, du reste, ne l'a pratiquée. Aujourd'hui, beaucoup de gouvernements appliquent une politique démographique. En Italie, c'est depuis 1926 qu'on l'applique. Il est trop tôt encore pour en juger les résultats. De toute façon, pour l'Italie comme pour les autres pays habités par des peuples de race blanche, c'est une question de vie ou de mort. Il s'agit de voir si, devant les progrès en nombre et en expansion des races jaune et noire, la civilisation de l'homme blanc est destinée à périr.

MUSSOLINI

Türk müsan?
Dillai Türkleştir.
Es-tu Turc?
Turque ta langue.

Le Gazi est parti hier pour Ankara

Le Président de la République rentrant à Ankara a quitté hier notre ville.

A 17 h. 30 S.E. le Gazi accompagné du Président du Conseil, de Şükrü Kaya bey, Zekâi bey, Kilic Ali bey, Nuri et Hasan Cavit beys, de son aide de camp et de son directeur de cabinet particulier, s'embarqua pour Haydar-Pacha à bord du yacht *Seuyuthu*.

Une foule compacte remplissait les abords de la gare et fit une chaleureuse ovation au Président. Toute la gare était pavoisée et le perron recouvert de tapis.

S.E. le Gazi serra la main à tous ceux qui étaient venus le saluer et notamment à Kiazim pacha, Hasan bey, vice-président de la G.A.N.; Ali bey, ministre des travaux publics; Muhiddin bey, gouverneur; Sevkî bey, ministre à Sofia; Seyfi pacha; Fehmi bey et les députés se trouvant à Istanbul.

Le train s'ébranla aux applaudissements frénétiques de l'assistance, cependant que le Chef se tenant sur la plate-forme arrière, saluait amicalement la foule.

Les déplacements de nos ministres

Mahmut Celal bey à Zonguldak

Eregli, 20 A.A. — Le ministre de l'économie Mahmut Celal bey, accompagné de sa suite est arrivé ici en vue de fixer sur place l'emplacement des usines de fer et des produits chimiques qui seront érigées en notre ville. Le ministre est accompagné par M. Granik, professeur de minéralogie et de l'économie minière à l'école supérieure des mines de Leoben. Le professeur autrichien accompagnera le ministre dans les voyages qui seront effectués ultérieurement après le retour de Celal bey à Ankara, afin de soumettre ensuite au ministère de l'économie les conclusions de ses investigations.

Avec l'accomplissement des études à Eregli, les investigations de la région de Zonguldak se trouvent complétées. Le ministre a visité également l'usine de conserves de poissons d'Eregli. Il a exprimé son entière satisfaction à l'occasion de ses diverses constatations.

Mahmut Celal bey est rentré le soir en auto à Zonguldak où il retournera directement à Ankara.

Le congrès d'Edirne

Un congrès se tient aujourd'hui à Edirne sous la présidence d'Ibrahim Tali bey, inspecteur général, en vue de débiter sur la situation économique et sociale de la Thrace. Le ministère de l'économie y est représenté par une délégation.

Les délégations à la Conférence interparlementaire

Les délégués à la conférence interparlementaire commencent à arriver en notre ville. Ainsi M. Revillon, sénateur et M. Jean Herbert, délégués français sont arrivés hier. On attend aujourd'hui, par le *Patria* les autres délégués français et les délégués irlandais. Les délégués de la Perse sont attendus ce soir par l'*Express* du Taurus. La délégation yougoslave, un groupe de députés et sénateurs de Yougoslavie et les délégués anglais arriveront dimanche.

La délégation britannique est présidée par sir Park Goff et comprend M.M. Bossom, secrétaire honoraire de l'Union britannique, Geoffrey Pets, Philip Dawson et Geoffrey Mander.

Voici la composition de la délégation italienne à la conférence: L'hon. Sénateur Comte E. Di San Martino, Président de la délégation. L'hon. Député prof. Carlo Costamagna, vice-président.

Les hon. Sénateurs Ing. Giuseppe Brezzi, Dr Alfredo Di Frassineto, Dr Roberto Forges Davanzati, S. E. Gio. Cedare Majoni.

Les hon. Députés Giacomo Ferretti, Piero Ferretti Di Castelferreto, Antonio Pesenti, Luigi Razza, Giuseppe Tassinari, Avv. Comm. Romolo Astraldi secrétaire Général.

Une grève locale à Izmir

Izmir 20 (par fil). — Une centaine d'ouvriers de la draperie de Kalkan Pinar se sont mis en grève en raison de la décision de leur payer leur salaire sur base du travail fourni. Les grévistes ont été déferés à la justice.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Un vaste complot des extrémistes de gauche est découvert en Espagne

Les immeubles publics de Madrid devaient sauter!...

Les ministres, après un jugement sommaire, auraient tous été exécutés

Madrid, 21. — Le ministre de l'intérieur a publié une déclaration au sujet des révolutionnaires en Espagne. Il a révélé, par exemple, que la police a découvert, au cours d'une perquisition du domicile d'un ancien député socialiste, un atelier pour la fabrication de bombes ainsi que 90 kg. de dynamite.

Madrid, 21. — Les découvertes d'armes et d'ateliers clandestins pour la fabrication d'explosifs en vue de la proclamation de la République Proletarienne continuent. Près de Cordova, les émeutiers assaillirent un train, le saccagèrent et terrorisèrent les voyageurs. Le gouvernement a décidé de prendre des mesures sévères et a ordonné l'arrestation de tous les chefs socialistes.

Madrid, 21. — Les découvertes d'armes et d'ateliers clandestins pour la fabrication d'explosifs en vue de la proclamation de la République Proletarienne continuent. Près de Cordova, les émeutiers assaillirent un train, le saccagèrent et terrorisèrent les voyageurs. Le gouvernement a décidé de prendre des mesures sévères et a ordonné l'arrestation de tous les chefs socialistes.

Les félicitations de la délégation italienne à la S. D. N.

Le baron Aloisi parla à l'Agence d'Anatolie

Genève, 18. (Du correspondant particulier de l'A.A.) — A l'occasion de l'élection de la Turquie au Conseil de la S. D. N., le chef de la délégation italienne à la S. D. N., le baron Pompeo Aloisi, a fait les déclarations suivantes au correspondant de l'Agence d'Anatolie:

Je tiens à féliciter, au nom de la délégation italienne, la nation turque pour la marque de confiance dont elle a été l'objet de la part de l'Assemblée de la S. D. N. à l'occasion de l'élection de la Turquie au Conseil de la S. D. N.

Nos deux nations, riveraines de la même mer où leurs intérêts se confondent, en aidant à la prospérité du commerce dans cette mer, apporteront leur collaboration à cette haute institution en vue de la solution des problèmes internationaux de caractère grave, et touchant la civilisation moderne des deux pays.

J'ai la ferme conviction que les efforts combinés de la Turquie et de l'Italie se révéleront utiles pour la civilisation et efficaces pour l'œuvre de la paix à laquelle s'est vouée la S. D. N.

Une entreprise nécessaire quoique difficile

C'est ainsi que M. Barthou définit l'entrée de l'U.R.S.S. à la S. D. N.

Paris, 21. — Le président du Conseil M. Doumergue et le ministre des affaires étrangères M. Barthou sont rentrés à Paris. M. Barthou, qui vient de Genève, a été interrogé par des journalistes. Il leur a exposé sa satisfaction pour l'entrée de l'U. R. S. S. à la S. D. N. «Ce fut, a-t-il dit à ce propos, une entreprise nécessaire, encore que sa réalisation ait été difficile.»

La grève du textile aux États-Unis

Washington, 21. — Les incidents provoqués par les grévistes continuent dans l'Etat de la Caroline. Certains établissements industriels continuent le travail sous la protection des troupes.

L'amiral Yamamoto part pour Londres

On ne compte guère sur la réalisation de l'accord naval

Tokio, 21. — Le président de la délégation japonaise à la Conférence navale de Londres, l'amiral Yamamoto, est parti hier pour l'Angleterre. Il arrivera à Londres vers le 17 octobre. On attribue une grande importance à ce voyage dans les milieux japonais quoique il y ait peu d'espoir que les nouvelles propositions japonaises soient acceptées. Dans le cas de leur rejet, le Japon dénoncera les traités de Washington et de Londres avant la fin de l'année en cours.

L'œuvre de répression en Autriche

Deux condamnations

Vienne, 21. — Le procès de deux policiers inculpés de haute trahison, a pris fin hier devant le tribunal militaire. Ils avaient pris part, tous les deux, à l'occupation du local de la Radio de Vienne, le 25 juillet. L'un des accusés, du nom de Nikisch, a affirmé devant le tribunal qu'il ignorait qu'il s'agissait... d'une action illégale! Tous deux ont été condamnés aux travaux forcés lourds à vie. Il ne saurait être question d'un recours en grâce de leur part, le Président de la République ne pouvant intervenir que dans le cas d'une condamnation à la peine capitale.

Vienne, 20. A. A. — Les assises de Loeben (Styrie), condamneront à la pendaison les nazis Kalcher et Stomberger pour crime et violation de la loi relative aux explosifs.

Les "fascistes" d'Irlande auront des avions

Dublin, 21. — La constitution, en Irlande d'un corps d'aviateurs au sein de l'organisation des «chemises bleues» préoccupe vivement le gouvernement. Des mesures sont prévues tendant à interdire la possession d'avions privés aux personnes qui appartiennent à une association politique.

Le traité d'amitié italo-suisse prorogé pour dix ans

Rome, 21. — M. Mussolini et le ministre de Suisse à Rome ont signé un protocole pour la prorogation pour une nouvelle durée de dix ans du traité italo-suisse de conciliation, d'arbitrage et de règlement judiciaire.

Le contrôle des films en Italie

Rome, 21. — Près le sous-secrétaire à la presse et à la propagande, on a constitué une Direction générale du cinéma qui sera chargée de contrôler et de coordonner l'activité cinématographique nationale dans toutes ses manifestations. M. Luigi Freddi en a été nommé directeur général.

Les imprudents

En examinant hier, chez lui, rue Hisaratti (Cibaly) son revolver, Halit efendi s'est blessé à la main.

Une lâche agression

En traversant le quartier Karabaş, des agents de police qui faisaient leur ronde habituelle entendirent des cris déchirants. Ils se précipitèrent dans la direction d'où venaient ces appels. Un homme que deux individus maitrisaient en lui tenant ses bras, était frappé à coups de couteau par un troisième agresseur.

C'est un certain Esat, demeurant à Topkane. Il a été transporté à l'hôpital. Les auteurs de cette lâche agression sont trois frères, Ekrem, Mustafa et Burhan. Ils affirmèrent avoir agi sous l'impulsion de l'alcool. Esat soutient cependant que les trois hommes lui en voulaient à mort et l'avaient soulevé menacé.

Les holidés

L'auto privée No 942 conduite par son propriétaire İkin efendi traversant hier à toute allure l'avenue Eski Gümrük à Galata renversa la nommée Felike nanum, demeurant à Pangaltı, la blessant grièvement.

Les drames de la circulation

Halit efendi qui se tenait hier à la portière de la plate-forme arrière de la motrice No 148 effectuant le service Maçka — Beyazıt, perdit l'équilibre à l'arrivée du tram à Tepebaşı. Il est tombé et s'est blessé grièvement.

Quelques considérations sur notre Théâtre

La destinée de cette troupe Municipale d'Istanbul est assurément curieuse... Si ce n'est chaque année, une crise intérieure, y éclate au moins tous les deux ans. Un mécontentement soudain s'empare de ses membres sans qu'on en sache jamais exactement les raisons et voilà que quelques artistes se retirent de la Troupe.

Sept ou huit artistes, plus ou moins connus de la Troupe, ont donné dernièrement leur démission avec l'intention et l'espoir de fonder une nouvelle troupe.

Que cette série de démissions soit préjudiciable à l'ensemble de la Troupe, cela est indéniable. Sa composition était déjà faible; l'éloignement de nouveaux éléments ne fera qu'accroître cette faiblesse. Les amateurs de Théâtre ne peuvent qu'accueillir avec regret cet événement.

Leur unique consolation est constituée par le fait que les artistes éloignés de la Troupe, se proposent d'en fonder une nouvelle. Ainsi, le pays y gagnera un nouveau foyer artistique.

Je ne veux point décourager les fondateurs de la nouvelle troupe, mais je me permets de leur rappeler une ancienne expérience. On se rappelle que Raşit Rıza bey s'est mis à l'œuvre il y a quelques années avec une nouvelle troupe où il avait groupé de bons éléments. Les représentations fort réussies avaient éveillé, au début un vif intérêt, voire un mouvement d'admiration au sein du public.

Malheureusement son succès ne fut pas de longue durée. Un à un ses meilleurs éléments se retirèrent successivement pour aller grossir et enrichir le Darülbeydi ou pour fonder de nouvelles troupes.

Le théâtre de Raşit Rıza bey baissa depuis, de jour en jour, jusqu'au niveau d'une troupe ordinaire.

Je me rappelle avoir assisté un jour à Istanbul à une représentation de «Samson» par sa troupe. La pièce était si mal présentée que j'ai quitté la salle après le premier acte. Ce n'était pas une pièce que le talentueux acteur avait mis en scène; on eût dit plutôt un vaudeville. A le voir déployer de vains efforts pour former une troupe avec des éléments faibles, il me faisait vraiment pitié.

Une telle épreuve est indigne de son art!

L'hiver dernier, le même Raşit Rıza bey s'était présenté sur la scène d'Ankara avec la troupe du Darülbeydi.

Cette fois il avait brillé de tout son art et de tout son talent.

Je cite ce fait pour rappeler, à lui et à ses collaborateurs, la nécessité de s'atteler sérieusement à leur nouvelle tâche; la valeur de la troupe qu'ils se proposent de fonder doit être assez élevée pour satisfaire les goûts les plus difficiles de l'élite d'Istanbul, d'Izmir et d'Ankara. Sans ce résultat, les efforts qu'ils auront déployés seront vains et la nouvelle troupe aura une existence fort courte.

Aucun effort ne demeure sans récompense; aucune œuvre utile ne subit un échec dans un pays, comme le nôtre où les bonnes initiatives sont encouragées par les autorités.

On nous informe d'autre part que Raşit Rıza bey songe à organiser une tournée à Bagdad. Toute initiative qui vise à répandre la culture turque et l'art turc en dehors de nos frontières sera certainement applaudie par notre opinion publique à la seule condition que cette initiative soit bien préparée et bien conduite en vue de faire honneur au pays. Voilà pourquoi nous nous permettons de recommander vivement à Raşit Rıza bey de ne pas quitter les frontières de la Turquie tant qu'il n'aura pas acquis la conviction que sa troupe présente les qualités requises.

Qu'il n'entreprene aucune tournée en dehors de nos frontières tant que sa nouvelle troupe n'aura pas donné les preuves de sa capacité devant notre public, tant qu'il ne sera pas apprécié et applaudi par les spectateurs turcs.

Yaşar Nabi
(du Hakimiyeti Milliye)

Nomination d'un économiste juif à un poste important en U.R.S.S.

Sergeu Karp, économiste juif bien connu, est nommé président de la commission supérieure du contrôle de l'industrie soviétique « Gosplan ».

Les problèmes de l'Instruction Publique

Abidin bey parle à la presse

Le ministre de l'Instruction publique Abidin bey a accordé hier au correspondant du «Vakit» à Ankara, une intéressante interview :

— Nous avons déployé le maximum d'efforts, a-t-il dit notamment, en vue d'assurer cette année les bienfaits de l'Instruction au plus grand nombre possible d'enfants. A cette fin nous avons cherché à tirer le maximum de profit de l'organisation existante. Ce qui nous manque, ce sont les bêtises en nombre suffisant. Néanmoins, nous tâcherons d'utiliser celles-ci de façon à ce qu'elles puissent contenir le plus grand nombre d'élèves.

— Est-il vrai que les diplômés des écoles normales ne soient pas casés cette année ?

— Cette nouvelle est absolument fautive; 185 élèves ont reçu cette année le diplôme de nos écoles normales. Tous ces diplômés seront casés sans exception.

— Comptez-vous appliquer une nouvelle réforme à l'Université ?

— Le règlement de l'Université avait été préparé après mûre réflexion. Ce règlement qui prévoit les conditions d'admission, les devoirs des étudiants et la conduite dont ils doivent faire preuve pendant la durée de leurs études sera rendu publique incessamment.

— Que pensez-vous du résultat des examens de réparation ?

— La commission de l'enseignement et de l'éducation avait décidé que l'élève ayant échoué aux examens pour un groupe de matières devrait doubler sa classe. Cette décision appliquée l'an dernier est justifiée par les fruits que l'on en a recueillis. Plusieurs élèves qui avaient échoué précédemment dans les examens du baccalauréat ont marqué un certain progrès en doublant leur classe.

L'écran de « Beyoglu »

«Etrange amour» au Ciné «Melek»

Etrange?... Tenace surtout et jusqu'à l'héroïsme! La figure de cette fille de millionnaire qui s'empare d'un journaliste fantasque, ivrogne et inconstant et qui triomphe finalement à force de courage et de volonté est singulièrement attachante. Sylvia Sydney l'incarne avec infiniment de grâce et de sentiment.

...Et à travers cette action menée avec beaucoup de tact et de vérité, nous découvrons un peu de l'Amérique d'aujourd'hui, avec ce je ne sais quoi de déconcertant dans l'attitude des gens, leur allure dégagée, désinvolte, volontaire. Certaines scènes valent un tableau de mœurs, par la précision des menus détails, notes avec soin et qui créent l'ambiance.

Au point de vue de l'interprétation on est frappé par la puissance d'expression de Frederic Marsh qui tour à tour séduit ou déçoit avec un art toujours égal.

«Houp là!» au Ciné «Sumer»

Un vrai cocktail suivant la meilleure formule américaine: beaucoup de vivacité dans l'action; le cadre pittoresque d'une troupe de forains; de l'humour, quelques comparaisons hautes en couleur; des protagonistes dont la psychologie, ennemie des complications inutiles, a quelque chose d'élémentaire, qui nous met à l'aise; deux ou trois personnages franchement sympathiques; et par dessus tout la grâce troublante, capiteuse, volontairement canaille de Clara Bow.

Le thème général: la rédemption par l'amour.

Le tout est traité avec verisme et avec un réel sens du mouvement. Mais c'est surtout Clara Bow qu'on admire, — féline, câline, sournoise, ardente, multiple, essentiellement et très diversement féminine; et des yeux expressifs et un corps de statue généralement prodigé en des premiers plans suggestifs.

Et Houp là! Il n'en faut pas plus pour assurer un succès mérité à l'écran.

G. P.
Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade de Turquie à Rome

Husseïn Raghib bey, ambassadeur de Turquie à Rome, part aujourd'hui pour aller rejoindre son poste.

Notre ministre à Sofia

Şevki bey, notre ministre à Sofia et président de la délégation Turque à la C.M.E., part également aujourd'hui pour aller prendre contact avec le gouvernement bulgare au sujet des questions en suspens entre les deux pays.

A la Municipalité

La ligne du tram est prolongée jusqu'à Mecidiyeköy

Le village de Mecidiyeköy, à dix minutes de Şişli, s'est beaucoup développé ces temps derniers. De gracieuses maisons à un ou deux étages se sont élevées là où, il y a quelques années, on ne voyait que de sordides bicoques recouvertes de fer blanc.

Les habitants de cette bourgade avaient demandé à plusieurs reprises que les services du tram fussent étendus jusqu'aux abords de leur localité et tout au moins jusqu'à la porte du cimetière arménien situé en cet endroit. Ils ont obtenu satisfaction. Depuis hier, le terminus de la ligne a été reporté à 850 mètres au-delà de son emplacement primitif et à 300 mètres environ de Mecidiyeköy.

L'embellissement des îles

L'association pour l'embellissement des îles a remis au 15 octobre son congrès. Les membres de l'association sont actuellement au nombre de 150. L'association s'efforcera d'ici à l'été prochain d'exproprier la place de Yuruk-Ali. Le montant de l'expropriation est estimé à 5,000 livres.

La Presse

Les 18 ans de l'«Akşam»

L'«Akşam» est entré hier dans sa 18ème année d'existence. Sous la direction clairvoyante de journalistes de race doublés de patriotes éprouvés, l'«Akşam» a rendu des services signalés à la cause nationale et constituée aujourd'hui, en quelque sorte, une institution dans la vie culturelle de la Turquie moderne.

Nous présentons à nos confrères nos félicitations et nos souhaits les plus cordiaux.

Les arts

Le départ de M. Guerasimoff et d'Abeddin bey Dino

Le peintre soviétique Alex. Guerasimoff et le peintre turc Abeddin bey Dino, membre du groupe «D», sont partis hier par le courrier soviétique pour Odessa. Notre jeune peintre travaillera comme décorateur auprès de la «Sojuzkino».

Il emporte un lot de ses toiles qu'il compte exposer en U.R.S.S.

Le millionnaire de Firdevsi

Le «adekan» de la Faculté de lettres Köprülü Zade Fuat bey et le docteur Ali Nihat bey sont partis hier par l'express de Taurus pour Téhéran où ils assisteront à la célébration du millionnaire de Firdevsi.

L'enseignement

L'hymne du Kurultay

L'hymne du Kurultay composé à l'occasion de la réunion du deuxième Kurultay sera appris par tous les élèves des écoles primaires d'Istanbul. La musique en a été envoyée à toutes les écoles par la direction de l'Enseignement.

A la justice

Les Tribunaux Mixtes

Les vacances des tribunaux mixtes turco-grec et turco-français expirent le 28 courant.

Il y a encore, au tribunal turco-grec, 300 procès sur lesquels la cour aura à se prononcer. Jusqu'ici ce tribunal a expédié 11,722 procès. Le tribunal turco-français, aura encore à statuer sur 52 procès.

Les demandes d'indemnité rejetées par les tribunaux mixtes représentent le joli montant de 40,394,000 livres. Rien que les procès qui ont abouti à l'avantage du Trésor représentent 23,000,000 livres. Dans cette somme ne sont pas comprises les valeurs immobilières. Le même tribunal n'a condamné le Trésor turc qu'au paiement de 25,000 livres.

Le tribunal turco-grec sera dissout à la fin de l'année courante.

Mondanités

Le mariage de Binemet Ziya hanım

A l'occasion du mariage de Binemet Ziya hanım, fille d'Emiroglu Ziya bey, l'éminent président du Club des Montagnards et des Marcheurs et de la section turco-française de tourisme, avec Tefik Kâzım bey, secrétaire d'Ambassade, une soirée très réussie a eu lieu hier au Péra Palace. Le président de la G. A. N. Kâzım paşa, le vali d'Istanbul Muhiddin bey, le président du T.T.O. K. et député de Koca eli Raşit Saffet bey avaient tenu à apporter leurs vœux de bonheur aux jeunes mariés et leurs félicitations à leurs heureux parents, à Emiroglu Ziya bey et Mme ainsi qu'au général Kâzım Kigilicim paşa. Très nombreux les membres du Corps diplomatique et les membres de la société étrangère de Beyoğlu qui assistaient également à la réception. Citons les ministres de Norvège M. Bentzon, Mme Wegnerowicz la charmante épouse du consul général de Pologne, le premier secrétaire de la Légation d'Argentine et Miles Blanco Vilalta, M. Dernalowicz, premier secrétaire de la Légation de Pologne, M. Gastowft, Mme Hanssens; M. M. P. Le Goff et G. Primi, directeurs du «Stamboul» et de «Beyoğlu», etc.

Les accords de la Marche Nuptiale de Mendelssohn saluèrent l'entrée du jeune couple. Binemet hanım, toute rose dans sa blanche toilette d'épousée, s'appuyait sur le bras de Tefik Kâzım bey et fit le tour des salons, au milieu des applaudissements et des vœux de bonheur et de prospérité.

Les jeunes mariés ouvrirent ensuite le bal. On imaginerait difficilement couple plus mûr, assorti, au physique comme au moral. Binemet hanım qui a beaucoup voyagé a reçu une culture particulièrement soignée. Elle sera la collaboratrice la plus intelligente, la plus charmante aussi de son jeune époux, dans l'accomplissement des devoirs auxquels l'appelleront ses fonctions diplomatiques.

Le «salon rouge» du Péra Palace était plein d'une profusion de fleurs, corbeilles et gerbes envoyées par les amis des deux familles qu'un tel heureux lien.

Aux félicitations qui ont afflué, en ces jours d'allégresse, aux jeunes mariés et à leurs proches, nous nous permettons de joindre celles, particulièrement cordiales, du «Beyoğlu» qui s'honore de pouvoir compter Emiroglu Ziya bey au nombre de ses collaborateurs les plus éminents.

Le Vilayet

Les professions interdites aux étrangers

C'est à partir d'aujourd'hui, 21 septembre, que la loi réservant l'exercice des petits métiers aux seuls citoyens turcs, entre en application en ce qui concerne les ouvriers en général de nationalité étrangère. Les communications nécessaires à cet effet, ont été déjà faites par la police aux intéressés.

Du 21 septembre au 21 novembre, ce sont les gardiens, concierges servantes et domestiques de sujétion étrangère, travaillant dans les hôtels, hans, bains, cafés, casinos et bars, qui devront abandonner leur travail.

Nomination

Tahsin Fazıl bey, inspecteur des douanes d'Istanbul, est nommé directeur des douanes d'importation de notre ville.

Les négociants en manufactures devant l'impôt

Selon une circulaire émise par le ministère des finances, les négociants en manufactures exerçant leur commerce dans un magasin dont le revenu brut dépasse 2000 livres seront soumis en vertu de l'article 7 de la loi sur les bénéfices à la présentation d'une déclaration de leurs bénéfices. Cette déclaration constituera l'assiette de leur impôt.

Les conférences

Selim Sirri bey à la Radio

Selim Sirri bey prononcera ce soir à 9 h. à la Radio d'Istanbul une conférence intitulée: «Le travail mental, le travail corporel et le travail manuel».

L'antisémitisme en Pologne

Des voitures pour les non-aryens. D'après le quotidien «Chwila», des voitures spéciales pour les non-aryens ont fait leur apparition dans les trains d'excursion sur la ligne Varsovie-Gdynia.

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater Les secrets de l'abîme

Il y eut ensuite un intervalle de si longue durée que nous soupçonnâmes l'ennemi d'avoir flairé le danger et d'éviter de propos délibérés les anciennes routes. Mais nos patrouilles continuaient leur garde au-dessus des trajets minés et trouvèrent finalement la récompense de leur longue patience dans la destruction du quatrième et du cinquième des sous-marins mentionnés. C'est ainsi que dans le délai relativement court qui suivit la récupération de l'U. B. 450 — onze semaines pour précéder — le sort de ces cinq bateaux avait été réglé. En signalant leurs routes sur la carte d'un ami les cinq commandants avaient signé leur propre arrêt de mort.

Ce fut pour éviter de semblables désastres que les deux partis belligérants recoururent à des mesures désespérées en vue de la récupération ou de la destruction des documents confidentiels chaque fois qu'un de leurs sous-marins courait le risque d'être pris. Citons ici deux incidents de cette nature.

Précautions nécessaires

En 1916 un sous-marin anglais l'H.6 s'échoua par temps de brume à Schiermonnikoog, île hollandaise à portée des bases navales allemandes; il s'était si bien jeté sur les bancs de sable qu'il était impossible de l'en tirer sans opérations de sauvetage fort importantes que l'ennemi viendrait certainement interrompre. Aussi le capitaine (aujourd'hui amiral) A. K. Waistell qui, à bord du contre-torpilleur «Fire Drake», dirigeait les opérations des sous-marins placés sous ses ordres, envoya-t-il un canot automobile enlever tous les papiers du sous-marin et embarquer les hommes techniquement les mieux instruits. Cette mission s'accomplit non sans grand danger puis l'H.6 fut abandonné aux autorités hollandaises aux fins d'internement. Il fut ensuite sauvé par les Hollandais et acheté par eux pour servir dans la marine des Pays-Bas.

Tous les sous-marins allemands lancés en fin de guerre étaient pourvus d'un réceptacle spécial où livres et papiers pouvaient être détruits rapidement par le feu ou par des acides.

A cette époque notre Section des Renseignements n'ignorait absolument rien des objectifs et moyens d'action des sous-marins ennemis. Cette masse de renseignements lui était parvenue d'innombrables sources dont l'un était la récupération des documents secrets à bord des bateaux coulés. Parfois les prisonniers nous donnaient des informations vitales; mais ils étaient en général rarement disposés à parler et la plupart d'entre eux savaient se taire en captivité; cependant de temps en temps nous tombions sur des prisonniers tout à fait prêts à nous renseigner pour des raisons plus ou moins plausibles.

Plus d'une fois des marins allemands, sous l'influence de rancunes réelles ou imaginaires, nous livrèrent de bonne grâce des renseignements qui s'avèrent ensuite véridiques et utiles. Il n'est que juste d'ajouter toutefois que les prisonniers de la marine allemande furent dans l'ensemble aussi discrets et taciturnes que nous pouvions désirer que le fussent nos propres compatriotes dans des circonstances de même nature.

Le «leader gear»

Je ne trouve dans mes souvenirs qu'un seul cas d'un officier de marine allemand capturé et trahissant les secrets de son pays et les circonstances particulières de l'affaire servent à excuser, du moins à expliquer ce cas. Vers la fin des hostilités notre service secret apprit que les sous-marins ennemis de la flottille des Flandres disposaient d'un système inconnu pour trouver leur voie à travers écueils, champs de mines et réseaux qui obstruaient les abords d'Ostende et de Zeebrugge. A cette époque les chenaux avaient été tellement garnis d'obstacles artificiels venus s'ajouter aux difficultés naturelles qu'il semblait impossible à un sous-marin naviguant en plongée de les aborder en toute sûreté; pourtant nous savions parfaitement qu'ils le faisaient parfaitement. Quel était donc ce secret ?

Des hommes de science consultés par l'amirauté furent capables d'avancer quelques hypothèses risquées, qui dans la suite se vérifièrent aisément grâce à des renseignements précis. Les

sous-marins quittaient et rejoignaient leurs bases à l'aide d'un «Leader gear» ou appareil conducteur dont la nature est le mieux expliquée par la description qu'en donne un expert de l'Amirauté :

«Ce dispositif est une application de l'électro-magnétisme et consiste en un câble tendu au fond de la mer le long d'un étroit et tortueux canal conduisant au port ou à travers un champ de mines. Le passage dans ce câble d'un courant électrique alternatif donne des indications auditives ou visuelles de la présence du câble ce qui permet de gouverner en toute sûreté dans la brume ou dans l'obscurité à une vitesse allant jusqu'à vingt nœuds et avec la précision d'un tramway roulant le long d'un câble ou d'un rail. L'expérience a montré qu'il est extrêmement simple d'appliquer cette méthode dans des eaux de différentes profondeurs et sur des distances de 50 milles et davantage.»

Le dramatique marché

L'usage des câbles conducteurs de la flottille des Flandres ne fut qu'une des nombreuses révélations faites par l'officier allemand dans les circonstances que je vais relater. Il avait été tiré de l'eau après une escale mouche dans la mer du Nord au cours de laquelle son bateau avait été coulé et ce fut avec une certaine émotion que la Section des Renseignements apprit à qui elle avait affaire; car cet officier était «réclamé» par certain gouvernement allié et son nom figurait en premier sur la liste noire. Le pays allié apprenant notre capture formula naturellement une urgente requête d'extradition; il ne nous echa pas son intention de traduire l'officier en justice et celui-ci eût certainement passé un mauvais quart d'heure, si nous l'avions livré.

Cette requête mit nos autorités devant une espèce de dilemme; elles ne désiraient pas, d'une part, désobéir un allié fidèle, d'autre part elles répugnaient à extradier un prisonnier de guerre dont la condamnation à mort était certaine.

Avant de prendre une décision quelconque deux officiers de la S. R. firent connaître la demande d'extradition au prisonnier. Ce fut une mission peu agréable, car ses nerfs déjà mis à une rude épreuve par ce qu'il avait enduré jusqu'alors le lâcheté et il s'affaissa complètement. «Si vous m'extradez à ces diables, ils me fusilleront comme un chien», dit-il et il promit en retour de leur révéler tout ce qu'ils désiraient savoir. Ils ne purent naturellement prendre aucun engagement, mais communiquèrent l'offre à leur propre service et après quelques discussions le prisonnier apprit qu'il ne serait pas extradé à condition de donner les renseignements que nous désirions.

Quand l'interrogatoire eut lieu, il tint plus que parole et répondit sans hésiter à toutes les questions; bien plus il fit de son plein gré des révélations inestimables et qui contribuèrent largement à mettre au point notre documentation navale allemande, spécialement en ce qui concernait l'organisation sous-marine. Dans certains cas, ces renseignements récents nous permirent de prendre des contre-mesures qui durent littéralement consterner l'ennemi.

Parmi les faits divulgués se trouvait l'adoption du «gear leader» pour la navigation sous-marine au large des côtes flamandes. Le rôle précis du service secret dans ce cas particulier n'a jamais été révélé. Nous avons cependant des raisons de croire qu'à peu près une semaine plus tard les câbles conducteurs de Zeebrugge à Ostende cessèrent brusquement de fonctionner, avec ce résultat que certains sous-marins rentrant à leur base navale perdirent leur fil conducteur en un moment critique, s'engagèrent dans un champ de mines et disparurent à jamais.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnli Kiosque, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée: 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor:

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî:

ouverts tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Pts 10

Musée de Yedi-Koulé:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF D'ABONNEMENT

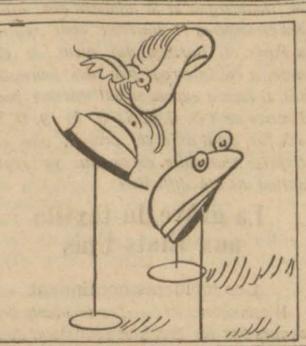
Turquie:		Etranger:	
	Liqs		Liqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50



— Ces frais de toilettes dépassent toutes les bornes permises !



...En un mois, trois robes en soie de Brousse, en laine d'Héréke...



...et en étoffes de Feshané, sans parler des chapeaux !



...Les derniers modèles des ateliers de Beykoz sont chez nous !...



— De quoi te plains-tu? Ne faut-il pas encourager l'industrie nationale?... (Dessin de Cemal Nadir à l'«AKŞAM».)

LES FILMS A VOIE AUJOURD'HUI

MELEK

ETRANGE AMOUR

avec : SILVIA SIDNEY
FREDERIC MARCH

Prix des places : 30-50-70 P.

Séances : 1-3-5-7 et soirée à 9 h.

C'est un film Paramount

IPEK

La BELLE de SAIGON

avec : Jeanne HARLOV
CLARK GABLE

Prix des places : 30-45-60 P.

Séances : 1-3-5-7 et soirée à 9 h.

Film Metro-Goldwyn-Mayer

VIE ECONOMIQUE ET FINANCIERE

Les gisements d'Ergani

Quelques données précises

On mande d'El Aziz à notre confrère le "Zaman" en date du 12 courant :

« Erhani Maden » qui est l'une des plus belles bourgades d'El Aziz recèle les gisements de cuivre les plus riches non seulement de Turquie, mais du monde entier.

Les importants changements que ne manquera pas de produire dans les domaines politique, financier et économique la prochaine mise en valeur des mines de cuivre d'Ergani sont mis en pleine évidence par l'empressement que l'on a mis, dans toutes les parties du pays, à souscrire à l'emprunt intérieur émis à cet effet.

En raison de la valeur économique attribuée par le gouvernement à nos mines d'Ergani, la plus grande activité est déployée pour l'achèvement de la voie ferrée Fevzi pacha-Diarbékir. Cette ligne atteindra Ergani-Maden l'année prochaine et la mine commencera aussitôt à être exploitée.

Ergani-Maden est située entre El Aziz et Diarbékir, à l'embouchure de la rivière Mihrap, et à l'ouest du Tigre qui longe la lisière de la bourgade. La mine se trouve à 85 kilomètres de Diarbékir et à 75 kilomètres d'El Aziz. Elle occupe une position dont l'altitude atteint 250 mètres, à un kilomètre au sud de la bourgade. Elle est limitée au nord par la rivière Mihrap et au sud par le Yandéris. La surface de la mine est à 250 mètres au-dessus du niveau des eaux du Tigre.

D'après sa configuration actuelle, la mine se trouve formée par les laves pétrifiées d'une éruption volcanique et contient de fines couches de soufre, de cailloux et de cuivre. Sa superficie peut être évaluée approximativement à trente mille mètres carrés.

Les sondages effectués en 1917-18, en différents points de la mine, établirent qu'elle recelait 1.500.000 tonnes de cuivre et les prospections entreprises en 1925 portèrent ce chiffre à 3 millions de tonnes. De fortes dépenses étant nécessaires pour opérer des sondages d'une plus vaste envergure dans la mine, on ne peut avoir dès à présent une idée plus ou moins exacte de la quantité de cuivre qu'elle contient effectivement. C'est après sa mise en exploitation qu'on pourra s'en rendre compte d'une façon précise.

Un peu d'histoire

Cette mine dont l'existence se rapporte à plusieurs millénaires aurait été découverte par les Assyriens. Il y a deux mille ans. Il y a deux cents ans, un tas de familles émigrant de Samsoun et de Gumushané s'établirent à Ergani et commencèrent à y extraire du cuivre pour leur propre compte. En 1858, le gouvernement prenait entre ses mains l'administration de la mine et l'exploita jusqu'en 1915. Mais la pénurie des matières explosives jointe au manque des moyens de transport l'obligèrent à mettre fin à son exploitation dans le courant de cette même année.

Le total du cuivre extrait de la mine durant les 66 années qu'elle a été exploitée par le gouvernement s'élève à 265.000 tonnes ; en ajoutant les extractions faites antérieurement par les particuliers, il atteint 540.000 tonnes.

Les travaux en cours

La société devant exploiter la mine a déjà pris certaines mesures. Elle a procédé aux travaux de nivellement de cinq cent mille mètres cubes de terre ; cinq dépôts et une centrale électrique ont été construits. Le moteur générateur Diesel qui a été installé dans la centrale a une force de 295 chevaux. Un grand bassin est en voie de construction ; il assurera l'eau destinée au refroidissement des machines et à l'alimentation de la centrale électrique.

Un autre bassin est installé sur les bords du Tigre. Après avoir puisé l'eau du fleuve, on la transporterait dument filtrée dans l'autre bassin se trouvant tout près de la mine. La construction des échelles en fer de la centrale électrique et de quatre grues mobiles figure dans le programme des travaux à exécuter au cours de cette année-ci.

La culture des céréales en Turquie

La Turquie possède l'enviable privilège de produire à la fois les céréales qui mûrissent dans les pays chauds aussi bien que ceux des climats tempérés et des pays froids. C'est pourquoi l'Anadolu a été de tout temps un des greniers les plus importants de l'Orient. Contrairement à la plupart des autres pays, tous les céréales y poussent à peu près dans la même force et dans la même qualité.

Nous pouvons considérer comme propres à la culture les 32 % de la superficie totale de la Turquie. Cette dernière étant en chiffres ronds de 762.000 kilomètres carrés, nous avons à peu près 23.000.000 d'hectares de terres cultivables.

Malheureusement la proportion des terres actuellement cultivées n'atteint que les 18 % de cette surface, ou les 6 % à peine de notre superficie totale.

La production moyenne en céréales de la Turquie se monte pour les années 1929 et 30 aux chiffres suivants :

Blé	1.350.000 tonnes
Orge	650.000 tonnes
Mais	150.000 tonnes
Seigle	100.000 tonnes
Avoine	60.000 tonnes

A peu près la moitié de ces quantités sont fournies par la région Egéenne qui si l'on compare sa production avec son étendue peut donc être considérée comme le coin de la Turquie où la culture des céréales est la plus dense.

Les plaines de l'Egée qui sont proches du littoral de la mer, et plus spécialement les vallées de Büyük Mendres, Küçük Mendres, Gediz, et Bakir Çay, offrent pour la culture du blé des terrains exceptionnellement riches et de toute première qualité, sans compter que les conditions climatiques de la région et la chaleur productive de l'été influencent favorablement cette culture. Notons encore dans la même catégorie les régions de Kütahia et d'Afion-Kara-Hisar.

En dehors de l'orge la production de l'Egée ne suffit pourtant pas à sa propre consommation. Cela tient à ce que sa production par tête d'habitant, qui est de 180 kilos par an ne suffit pas à une population qui consomme abondamment le pain comme d'ailleurs dans toute la Turquie.

Mais l'orge constitue un produit d'exportation des plus importants dont le rendement en Anatolie est de 15 contre 1. Il est encore à remarquer que la culture de ce produit n'était guère développée jusqu'à des temps encore très proches. Elle n'a été méthodiquement intensifiée que lorsqu'il s'est avéré que la qualité d'orge produite sur nos terres convenait à la fabrication de la bière. Les régions de l'Egée, d'Afion, d'Uşak, de Menemen, de Balikesir produisent de l'orge particulièrement recherchée dans ce but.

Les exportations en orge de la Région Egéenne ont été les suivantes jusqu'en 1932 :

En 1930	4.800 tonnes
" 1931	19.000 tonnes
" 1932	10.300 tonnes

Les principaux importateurs de cet orge brassable sont l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse.

Citons encore le dari, et le millet parmi la culture des céréales. Le premier est une variété de maïs à graines petites et blanchâtres cultivé dans la région d'Izmir et de Tarsus pour être expédié en Angleterre, où il sert à engraisser les vaches et le porc.

Le millet est cultivé dans les mêmes régions, et à Adana, pour servir parfois à la nourriture de la population, mais surtout à la fabrication d'une boisson fermentée connue sous le nom de Boza.

Nous ne saurions passer sans signaler les possibilités de production des légumes frais dans notre pays. La constitution naturelle de l'Anatolie est particulièrement privilégiée à ce point de vue, grâce à la diversité du climat imprimée par le relief du sol et au caractère éminemment insulaire de certaines régions, qui ont successivement émergé après avoir été recouvertes de dépôts postérieurs... Ce qui produit le phénomène curieux et excessivement intéressant de la localisation végétale.

Les variations climatiques dues à ce relief diversifié ont été telles qu'à l'époque où les légumes de la plaine

La nouvelle liste semestrielle a été communiquée aux douanes

Ankara, 20 (par tél.) — La direction générale des douanes a remis à ses agences la liste de contingents pour octobre.

Voici la première liste :

425 a 106, 985 b 106, 141 c 107, 380 b 107, 113 c 108, 100-2 a 125, 300 b 132, 42500-178, 21462 b 213, 2975-227, 127 b 233, 2439 a 23, 80 a 272, 14176 c 276, 150-278, 500-331, 423 a 335, 1-374, 2538 b, c, d, e, f, 77, 1794 c, b, e, f, 378, 3353 c, b, e, f, 379, 1200-380, 612-383, 128-431, 383-414, 500-471, 283 b 477, 283 c 511, 2550 b 511, 26400 a 520, 20600-2 b 523, 2970 c 523, 6427 a 523, 596 b 532, 500 c 532, 4550 b 535, 125-541, 2975-543, 128-571, 850-663, 70 c 694, 2000 b 700, 733-708, 425-861.

La vente du blé aux Sociétés Concessionnaires

Un projet de décret loi a été élaboré au sujet du blé que les Sociétés devront acheter de la Banque Agricole, à titre de contrevalleur des devises destinées au paiement des dividendes et des intérêts de leurs actionnaires et obligataires se trouvant à l'étranger. Il sera discuté ces jours-ci au conseil des ministres.

Etranger

La "Littorina" de Turin à Moscou

Moscou, 20. — Sur l'invitation des Soviets, la « Fiat » a envoyé en U. S. S. S. sa nouvelle auto marque « Littorina ». Le voyage de Turin à Moscou s'est déroulé avec le maximum de rapidité. En certains secteurs du parcours, en territoire soviétique, la vitesse atteinte a été de 135 kms à l'heure. Les membres de la commission soviétique qui participaient au voyage se sont déclarés très satisfaits de cette première épreuve.

Un navire école italien à Athènes

Athènes 18. — Le commandant et l'état-major du navire école italien « Americo Vespucci », accompagnés d'un détachement de cadets ont déposé une couronne sur la tombe du soldat inconnu en présence du ministre d'Italie et des autorités helléniques.

Souscrivez à l'Emprunt d'Ergani

Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

Le " Graf Zeppelin "

Rio de Janeiro, 21. — Le dirigeable Graf Zeppelin a accompli son 80ème voyage à destination de l'Amérique du Sud et a atterri normalement hier matin à Rio de Janeiro.

La Bourse

Istanbul 19 Septembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.50	Quais	17.75
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif	48.90
Uniture I	28.65	Anadolu I-II	47.75
" II	27.35	Anadolu III	47.75
" III	27.45		

ACTIONS

De la R. T.	59.-	Téléphone	10.25
Iş Bank. Nomi.	10.-	Bomonti	—
Au porteur	10.-	Derecos	17.25
Porteur de fond.105.		Ciments	11.80
Tramway	30.50	Utihat day.	13.50
Anadoluk	27.45	Chark day.	0.85
Chirket-Hayrié	15.25	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.35	Droguerie Cent.	3.20

CHEQUES

Paris	12.06.-	Prague	19.14.37
Londres	62.15.00	Vienne	4.26.50
New-York	80.44.59	Madrid	5.81.67
Bruxelles	3.93.75	Berlin	1.99.23
Milan	9.27.56	Belgrade	34.83.40
Athènes	83.43.93	Varsovie	4.20.50
Amsterd.	2.43.60	Budapest	3.98.25
Genève	1.17.17	Bucarest	79.46.25
Sofia	65.90.25	Moscou	10.90.-

DEVICES (Ventes)

Psts.		Psts.	
20 F. français	160.-	1 Schilling A.	22.-
1 Sterling	633.-	1 Peseta	18.-
1 Dollar	117.-	1 Mark	49.-
20 Lirettes	214.-	1 Zloti	20.50
20 F. Belges	115.-	20 Lei	18.-
20 Drahmes	24.-	20 Dinar	63.-
20 F. Suisse	808.-	1 Tchernovitel	—
20 Leva	23.-	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.-	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.-	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOGLU

Les Parias

Par ALPINIER DE LA TOUR

Selon que vous serez puissant ou misérable. Les jugements de vous feront blanc ou noir.

Un tumbite inaccoutumé régnait ce soir là à Rocafior, vieux château dont les tours pointées émergeaient des hautes futaies d'un parc centenaire, bordé par la petite rivière de la Nonette qui se glisse modestement à travers les verts prairies.

Cette antique demeure habitée par la famille de Rocafior, occupait presque tout le pays de Brécy.

C'était dans les derniers jours d'octobre, alors que la terre se couvre de sa parure automnale de feuilles mortes; Emilienne, une fillette de six ans, toute blonde et toute rose, l'unique enfant des Rocafior s'ébattait en folles gambades en compagnie d'Azor, un bel épagnole aux longs poils roux, sous l'œil attentif de sa maman qui suivait d'un regard amoureux les gestes jolis de la bête et de l'enfant.

Mais tout à coup, la mère, un instant distraite par un visiteur important, ne retrouva plus le tableau souriant de la petite fille et de l'épagnole. Elle appela. Sa voix résonna dans le grand parc et demeura sans réponse. Effrayée, elle courut demander aide aux domestiques du château et l'on se mit à la recherche d'Emilienne.

La mère, se désespérait. Des larmes coulaient pressées, sur ses joues que la peur palissait.

Qu'était devenu sa toute petite fille qu'elle admirait, il y avait à peine quelques minutes.

— C'est la Nonette! criait-elle, c'est la Nonette qui m'a pris mon enfant!

Et elle courait, affolée, entraînant ses serviteurs vers le lit paisible de la rivière qui coulait en un bruissement doux, sous les arbres inclinés qui bordaient le fond du bois. Mais aucun vestige ne descendait le passage de l'enfant et les eaux transparentes laissaient apercevoir le fond de sable roux, écartaient toute hypothèse de noyade...

— Mon enfant! Mon enfant! criait désespérément la mère qui perdait la tête, dans ces recherches infructueuses. La maisonnette tout entière galopait aux alentours en quête de nouvelles. Une fillette de six ans ne disparaît pas ainsi sans laisser de traces, or, per-

somme n'avait vu la petite Emilienne.

Entraînée par les bonds capricieux du bel épagnole roux, s'était-elle hasardée sur la route, perdue, égarée dans la campagne avoisinante? Quelques vagabonds l'entraînaient-ils après le soir pour assouvir un criminel dessein ou des errants, vaniers d'occasion, ou diseurs de bonne aventure, mais avant tout chevaliers des grands chemins l'avaient-ils volée pour la revendre à quelque saltimbanque en quête de sujets pour acrobatie et tours de cirque. Là était le mystère. Et les parents angoissés ne pouvaient le résoudre.

La nuit tombait, profonde, sans lune, une de ces nuits sinistres qui étirent les cours les vieux tremblés. Les recherches continuaient à la lueur des falots et des lanternes, on fouillait littéralement les environs du château; pas un buisson, pas une meule n'échappait aux investigations des chercheurs guidés par le père d'Emilienne qui marchait en tête des braves gens accourus pour l'aider dans cette terrible tâche. Epuisée, la mère restait seule au château en compagnie d'une vieille bonne qui l'avait élevée et toutes deux pleuraient, l'oreille tendue aux moindres bruits du dehors, leurs pauvres cœurs battus entre l'espérance et la crainte.

Mais seuls les hululements des chouettes qui s'abritaient dans le creux des vieux chênes du parc, troublaient le silence de la nuit.

A l'aube, on avait battu toute la campagne sans retrouver l'enfant.

Emilienne était bien perdue.

Loqueteux, pieds nus, le teint hâve, bruni par le soleil, allant de village en village, ivre de liberté, emportant avec lui tout son bien, une mécaante roulotte que traînait un hétéroche cheval, suivi dans ses péripétrations journalières par sa femme, quatre mioches à peine vêtus, et deux chiens aveugles, il vendait des paniers d'osier.

Comme il passait ce soir-là sur la route qui mène de Brécy à Trivoye au pas fatigué de son cheval, vieux compagnon que les privations et les années rendaient lourd, il aperçut sur le bord du fossé un enfant qui pleurait. Au fond, il n'était pas mauvais ce diable de vagabond. Son sort de pauvre hère lui plaisait: il était son seul maître, et la route était sienne.

— Qu'as-tu gamine ? fit l'homme de sa voix qui ne savait s'adoucir. La petite eut encore plus peur, son corps fut secoué de frayer, et un grand cri terrifié fut sa seule réponse.

Que faire ? La nuit venait, le village était loin, il allait faire froid. L'homme secoua ses maigres épaules. Bah ! on verrait toujours le lendemain. Et bon prince en son genre :

— Va retrouver les autres, engage-t-il, il fait bon là-dedans.

Et prenant dans ses bras secs mais nerveux la mocheronne éplorée, il l'a plaça dans la voiture avec ses quatre gosses endormis.

Puis le vieux roulotteur reprit la bride de son cheval et s'acheminait lentement vers le village voisin distant d'une dizaine de kilomètres.

Il arriva fort avant dans la nuit à Trivoye: tout était silencieux et calme il poursuivit un peu son chemin et vint abriter sa roulotte au bas d'une côte près d'un fossé que bordait le mur d'une maison abandonnée.

— Dès qu'il fera jour, pensa-t-il, je conduirai la môme chez M. le maire et on retrouvera sans doute ses parents.

Le bonhomme était las, la fatigue, de la journée, la longue marche qu'il avait faite, le froid qui commençait à piquer, tout le portait au sommeil, il s'enveloppa dans de méchantes loques, s'étendit sous sa voiture, et bientôt il dormait profondément.

Une voix dure, un coup de poing brutal l'arrachèrent à ses rêves: il se frotta les yeux; il faisait grand jour.

Un gendarme le tenait solidement par un bras, comme si ce malheureux eût été capable d'opposer quelque résistance :

Près de lui, debout, un autre homme attendait :

— Et ! l'homme, levez-vous !

— Voilà, voilà, balbutia l'errant inloqué.

Les gendarmes, c'était sa terreur.

— Sait-on jamais avec ces gens là ? On a si vite fait d'être pris pour un



voleur.

— Quand il fut remis sur pieds :

— Ouvrez votre bicoque, et vivement, dit le Pendore.

Le roulotteur fouilla sa poche, tira une vieille clé rouillée, et tournant le loquet :

— Voilà, fit-il simplement.

Puis, s'adressant à sa femme :

— Fais donc descendre les mioches, ajouta-t-il.

Les quatre garnements avaient déjà sauté à terre; la femme prit avec des soins particuliers la petite fille trouvée la veille et la lui tendit.

Mais à peine était-elle dans les bras de celui qui l'avait recueillie, lui offrant la modeste hospitalité de son toit ambulante que l'homme qui, jusqu'à présent, s'était tenu sans parler près du gendarme, cria d'une voix qu'étranglaient l'émotion et la colère :

— C'est Emilienne ! il l'avait volée...

Ah ! que mes maîtres vont être contents.

— Auguste, avait reconnu, en lui sautant au cou, la petite châtelaine, Auguste ! je veux maman.

Le gendarme avait déjà passé les menottes aux mains du pauvre diable qui protestait qu'il n'était pas un voleur, qu'il avait trouvé l'enfant perdu et pleurante.

— C'est bon, c'est bon, fit le Pandore goguenard, ton affaire est bonne... Suis moi...

Et il l'entraîna...

C'est au CINÉ SUMER (ex-Artistik)

que Clara Bow remporte du succès dans :

HOU-P-LA

(en français)

Beau film, gai, comique et sentimental
En suppl. FOX JOURNAL

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 25 septembre, à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Laraca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CAMPIDOGGIO, partira mercredi 26 sept. à 18 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata.

CELIO, partira mercredi 26 septembre à 17 h. pour Varna, Bourgas, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira le Jeudi 27 Sept. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA, partira Jeudi 27 septembre à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

VESTA, partira vendredi 28 sept. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

GALDEA, partira Samedi 29 septembre à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La dissolution du Comité de la Thrace

Yunus Nadi bey se félicite dans le *Cumhuriyet* de la dissolution du comité de la Thrace, en Bulgarie. On affectait de considérer ce groupement comme essentiellement philanthropique. Ses actes et ses publications ont maintes fois démontré qu'il ne l'était pas. Mais s'il fallait une preuve de plus à ce propos, on la trouvera dans le fait que, dans le manifeste par lequel il prononce sa dissolution, le comité déclare qu'il « laisse au gouvernement actuel le soin de réaliser l'idéal de la grande Bulgarie » et soulignant le fait qu'il en croit ce gouvernement capable, explique par cela même sa sortie de la scène. C'est qu'alors le comité n'était pas une association de bienfaisance.

Au siècle où nous sommes on doit qualifier d'association de « bienfaisance » et non pas de « bienfaisance » un comité dont le but consiste à troubler la paix.

Nous ne voulons pas douter d'aucune façon que le gouvernement Kimon Georghieff ne se soit refusé à admettre une prétention aussi grandiloquante comme un devoir légué par le comité de la Thrace. Bien avant de passer à la réalisation de l'idéal de la grande Bulgarie, il s'agit d'aller vers la fondation d'un gouvernement jouissant de la confiance de tout le monde maître de la situation et seul représentant de l'autorité de l'Etat dans cette Bulgarie dont on dit qu'elle est petite. Il est toujours facile de parler et de régler ses comptes, amicalement ou hostilement, avec un gouvernement. Les comités troublaient les choses jusqu'à les rendre inextricables, et le pire c'est qu'ils avaient supprimé en Bulgarie l'idée d'un gouvernement stable.

Nous n'éprouvons nullement le besoin de nous arrêter sur des prétentions ampoulées comme l'idéal de la grande Bulgarie, et nous aimons à espérer que le gouvernement Kimon Georghieff verra le besoin de réformer clairement ces prétentions qu'on lui attribue et qui pourraient laisser subsister quelque hésitation dans certains esprits. Certes, chacun a son idée, mais le fait d'arriver à maintenir la paix est pour l'heure l'un des devoirs les plus immédiats et les plus inéluctables des peuples.

On aurait le droit de tenir pour fou l'homme d'Etat qui songerait actuellement à troubler la paix. Nous ne disons pas ces choses parce que nous craignons la guerre. Nous sommes un peuple qui a pris pour devise de ne pas faire la guerre tant qu'on ne l'y force pas. Mais, si on nous y contraint, tout le monde pourra voir la façon dont nous saurons la mener.

Nous voulons dire que la Bulgarie n'est pas en état d'être moins assouffie de paix que n'importe quel autre peuple. Quant à ce qui est de la première manifestation de ce besoin de paix, elle tient dans une décision de vivre en bons termes avec ses voisins tout d'abord.

Le nouveau gouvernement bulgare qui a dispersé le comité macédonien, semble s'efforcer de créer un rapprochement avec la Yougoslavie. Nous apprécions très sincèrement ces efforts et souhaitons de tout cœur de les voir couronnés de succès. Que la Bulgarie s'entende au moins avec un seul des pays balkaniques, un seul d'entre nous. Il arrivera bien un jour où ce sera le tour d'une entente avec les autres. Nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter toutefois qu'elle ferait bien mieux de chercher à s'entendre avec tous en même temps.

Ebuzia Velid bey également souligne avec satisfaction dans le *Zaman* la

nouvelle de la dissolution du fameux comité bulgare de la Thrace. « Le fait que le cabinet Georghieff, qui avait fait montre d'une sévérité des plus rigoureuses à l'endroit du comité macédonien ait toléré jusqu'à présent les agissements du comité de la Thrace et permis ses publications insolentes avait fini par attirer l'attention. Le gouvernement, en rendant enfin compte lui-même, a dissous le comité à la faveur d'un compromis.

Toutefois, il est fort significatif que le comité, en consentant à sa dissolution, ait proclamé qu'il abandonne au gouvernement bulgare la réalisation de ses aspirations. Par cette proclamation le comité prétend-il inviter le gouvernement à s'occuper désormais de la rétrocession de la Thrace qu'il n'a pu obtenir lui-même ? En tout cas, nos voisins, sous n'importe quel angle qu'on les considère, sont une nation avec laquelle il est très difficile de s'entendre et de nouer des relations d'amitié sincère.

Nous sommes de ceux qui ont reconnu de tout temps la vigueur et la vitalité des Bulgares. Mais nous nous refusons à croire que cette vigueur doive nécessairement les entraîner en politique dans des voies erronées.

Nous n'avons aujourd'hui qu'un morceau de terre dans les Balkans. Nous en sommes entièrement conscients, mais c'est précisément ce morceau de terre qui nous donne le pouvoir et la capacité d'exercer notre influence sur la politique balkanique d'une façon plus efficace qu'au temps où nous étions les maîtres de toute la Roumélie. Ce qui nous surprend c'est que les Bulgares ne l'aient pas encore compris. Alors que nous ne convoitons pas, à l'instar des autres Etats balkaniques, les territoires d'autrui et que nous faisons des sacrifices pour la paix, nous ne pouvons nous expliquer les raisons pour lesquelles les Bulgares ne montrent aucun empressement à profiter de cette occasion pour s'entendre avec nous.

Mais on doit savoir que nos sacrifices ont une limite. Nous sommes fermement décidés à ne pas franchir d'un pas nos frontières et à ne pas permettre aux autres de les franchir d'un centimètre. Nous tenons, en cette occurrence, à rappeler que le Turc possède une bravoure qui lui permet quand il le faut, de remporter en quatorze jours la plus grande victoire du monde et que la victoire de l'indépendance du Turc ne ressemble en rien à la fameuse affaire de la victoire incomplète de Chipka.

Les élections municipales

L'activité est générale, dans le pays, en vue des élections municipales. La nouvelle loi sur les Municipalités rappelle Mecdi Sadrettin bey dans le *Milliyet* et la *Turkiye*, entre dans sa seconde période d'application, pour quatre années. « Quoiqu'il soit difficile de se prononcer sur les résultats de la première session municipale, qui est près de toucher à sa fin, en ce qui a trait aux besoins communs et civiques des habitants, on nous apprend que de nombreuses municipalités ont réalisé dans cet espace de temps des réformes concrètes, positives. Quant aux municipalités dont l'activité est demeurée limitée, il faut voir deux raisons à cet état de choses :

- 1) Travail sans programme et sans connaissance de cause ;
- 2) Manque de moyens matériels.

En effet, il n'y a pas chez nous des municipalités disposant d'un large budget. Il est impossible, dans ces conditions, de répondre aux besoins incessants des grandes villes. Cependant, une municipalité travaillant même avec des ressources limitées peut sans faire des prodiges, réaliser des œuvres utiles, si elle possède un

programme d'activité bien établi et si elle s'y connaît. Nous pouvons puiser des exemples à ce propos dans le pays même.

Afin de se faire une idée du rendement assuré par la loi municipale, dans l'espace de ces quatre années et de l'activité des organismes éditaires, le ministère de l'intérieur a demandé aux chefs de section aux quels sont confiés des devoirs très importants, de lui fournir des renseignements corroborés par des chiffres. Les détails et le caractère des renseignements demandés ont été indiqués dans une liste. Lorsqu'on étudie cette liste, on comprend aussitôt que la plupart des chefs de section éprouveront des difficultés à fournir des réponses aux vingt-quatre questions qui y figurent. Par exemple : Combien y a-t-il de municipalités qui ont pu faire dresser leur plan futur ? Combien y en a-t-il qui ont fait élever des nouveaux termes, organisés des musées, des lieux d'amusement, des jardins, des théâtres et des cinémas de façon à répondre aux besoins locaux ? Combien s'en trouvent-il qui ont modernisé l'état de ces lieux ?

La conviction générale est que les municipalités doivent entrer dans la nouvelle période d'application de cette loi, animées d'une énergie au-dessus de la normale et d'une volonté inébranlable. Des charges nombreuses et très lourdes incombent aux municipalités dans l'œuvre de la reconstruction de la nouvelle Turquie. C'est pourquoi il serait très avantageux de placer à la direction de ces affaires des citoyens énergiques et capables de se tirer avec honneur de la tâche à eux confiée. Aussi, nous souhaitons que les organisations du Parti fassent preuve d'un grand scrupule et d'une sévérité non moins grande dans le choix des candidats aux conseils municipaux.

M. Vénizélos et les Juifs

La « conscience judaïque », ne les empêche pas d'être de bons citoyens

On mande d'Athènes : Une déléguation d'Israélites de Salonique expressément venue ici à rendre visite à M. Vénizélos. Les délégués saloniens se sont entretenus avec le leader libéral au sujet des déclarations concernant l'élément juif qu'il a faites à Londres au journal *Jewish Post* et qu'il a redressées dans la suite. Les délégués juifs ont exprimé leur satisfaction à ce propos et souligné que les Juifs de Salonique ne sont pas hostiles à l'ancien premier ministre.

A l'issue de cet entretien M. Vénizélos a fait de nouvelles déclarations au sujet des Israélites qui — a-t-il dit — ont une conscience judaïque, mais que cela ne les empêche pas d'être des véritables citoyens du pays où ils vivent.

Le sport

L'équipe « Sparta », à Ankara

On mande d'Ankara que l'équipe technique de football « Sparta » se rendra dans le courant de décembre prochain à Ankara pour y disputer deux matches avec l'équipe « Çankaya ».

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	50	le cm.
2me	100	le cm.
Echos :	100	la ligne

Les écoles étrangères

Le prix de la pension annuelle, dans beaucoup d'écoles étrangères, est jugé excessif, Sadri Etem bey relève à ce propos, dans le *Vakit*, qu'il s'agit en l'occurrence, d'une question de qualité plutôt que de chiffres. Il faudrait, dit-il, pour réclamer l'intervention de l'Etat en faveur de cette réduction reconnaître les points suivants :

- a) Qu'on ne peut se passer des écoles étrangères en Turquie.
- b) Que les écoles étrangères en Turquie constituent des organismes utiles ;
- c) Que le niveau des écoles turques est inférieur à celui des écoles étrangères ;
- d) Que la République Turque a renoncé à sa politique de culture nationale.

Tout le monde connaît le rôle joué par les écoles étrangères en Turquie. Il ne tend qu'à établir une « colonie de culture » en notre pays et à servir de façon effective, l'impérialisme économique politique et religieux. Ces écoles, legs du temps du régime capitulaire, ont la forme transitoire d'institutions du passé et non celle d'une vie nouvelle.

Mais on peut nous objecter : « certes cela est vrai mais nous tenons à enseigner des langues étrangères à nos enfants. Il n'est pas possible aujourd'hui de les leur faire apprendre dans nos lycées et les écoles secondaires. »

On peut leur répondre.

— Envoyons nos enfants aux écoles étrangères. Mais demander à ces écoles de réduire le prix de leur pension n'a pas sa raison d'être.

Une pareille réclamation signifierait que nous ne voulons pas reconnaître l'évolution du problème de notre culture et de la politique de l'instruction publique que nous voulons réaliser. Le renforcement de la culture nationale turque n'implique pas le sens d'une renonciation à l'enseignement des langues étrangères.

Tout au contraire le gouvernement a déjà entrepris dans ce but un grand nombre de choses.

Entre autres il a engagé des spécialistes étrangers, il organise des cours de langue étrangères et renforce les cours en français du lycée de Galata Séraï. Il a créé également à Ankara le lycée Gazi où les langues étrangères seront enseignées et où les cours se feront en majorité en anglais. Il résulte donc de toutes ces dispositions prises que le gouvernement a assumé dans sa politique la tâche d'enseignement de contre-carrer le rôle que veulent jouer les écoles étrangères en enseignant lui-même, et dans ses institutions les langues étrangères. Partant insister auprès du gouvernement sur la question des pensions des écoles étrangères n'est autre qu'une vision erronée des choses.

Les Hellènes de Turquie en Grèce

On nous écrit d'Athènes : L'Association des professionnels hellènes de Turquie a décidé de réclamer au gouvernement de leur reconnaître la qualité de réfugiés et de les admettre au bénéfice de l'assistance et de la prévoyance sociales.

Le ministère de la prévoyance a répondu à cette revendication qu'en dehors de leur sujet hellénique, ils ne sauraient être assimilés à des réfugiés, étant donné qu'ils ont volontairement quitté le pays d'où ils proviennent, et par conséquent ils ne pouvaient bénéficier des avantages accordés aux réfugiés proprement dits.

Ils sont pourtant décidés à insister pour obtenir le logement, des emprunts professionnels et des indemnités de chômage, en qualité de citoyens hellènes sans-travail, droits qui leur sont reconnus par la loi sur le travail, à condition d'être inscrits à un syndicat.

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye,"

A la S. D. N.

La Turquie a été élue, à une grande majorité, à un siège semi-permanent au Conseil de S. D. N. D'ailleurs, la Turquie n'était pas étrangère à la S. D. N. même quand elle ne faisait pas partie du Conseil. La politique de paix et d'entente suivie depuis des années par la Turquie du Gazi, est la cause même et la raison d'être de la S. D. N. La Turquie a soutenu la S. D. N. dans tous ses efforts pour renforcer la paix.

Tous les traités, les accords, les pactes d'amitié et d'arbitrage signés par la Turquie étaient conçus contre la guerre et l'agression, pour la paix et la sécurité. Plus de dix ans durant, la politique étrangère de la Turquie se résume en une lutte dans ce sens. Et la Turquie, en soutenant la cause de la paix et de la sécurité a prêché d'exemple.

Il est impossible de ne pas s'intéresser à cet effort de la Turquie. Quel peut être le sens de la grande majorité obtenue par notre pays, lors du vote, si ce n'est le témoignage de la profonde confiance que le gouvernement d'Ismet paşa s'est assuré sur le plan international ?

L'élection de la Turquie a coïncidé avec l'entrée à la S. D. N. du pays ami et voisin, la République des Soviets. C'est là pour nous encore un sujet de satisfaction.

L'importance de l'effort soviétique pour la paix et le calme n'est pas inférieure à l'importance géographique et démographique de ce pays.

La politique de sécurité que nous poursuivons à l'époque où nous négotons pas membres de la S. D. N., et ultérieurement à notre entrée à l'aréopage de Genève, nous la poursuivons, avec plus d'optimisme et de façon plus essentielle maintenant que nous sommes membres du Conseil qui dirige les destinées des masses humaines. Toute marque de sympathie et de confiance envers la Turquie du Gazi est immédiatement payée de retour. Nous apprécions pleinement l'honneur et la responsabilité de la tâche qui nous a été attribuée au Conseil de la S. D. N.

Nous ne voudrions pas achever cet article sans exprimer nos hommages et nos remerciements à Tefvik Rüstü bey qui dirige depuis si longtemps le ministère des affaires étrangères au sein du cabinet Ismet paşa et le représente à l'assemblée de Genève.

FALIH RIFKI

La Turquie archéologique

Les nouvelles fouilles de Güllüdağ

Nous avons annoncé le départ de Renzi Ogüz bey, archéologue attaché au département des musées, pour Güllüdağ où il se propose de conduire les fouilles d'une nouvelle cité hittite.

Un collaborateur de notre confrère le *Vakit*, Kadri Kemal bey, relate que c'est un archéologue turc Avni Ali Candar bey, qui a découvert ces nouvelles ruines. Malgré sa jeunesse, ce laborieux compatriote s'est déjà fait un renom par ses nombreuses publications archéologiques.

— C'est au cours de mes investigations archéologiques, entreprises l'année dernière dans la région de Nigde rapporte Ali Candar bey, que j'ai découvert ces ruines.

Cette région est extraordinairement riche en monuments hittites. A la suite d'un premier sondage, 12 monuments furent découverts. Ils portent les marques caractéristiques de la civilisation hittite. La poursuite des fouilles sous la direction du ministère de l'instruction publique permettra, j'en suis sûr, la découverte d'importants vestiges de la civilisation hittite.

Les ailes turques

Vols d'essai

Adkara, 20 (*Vakit*) — Des vols d'essai seront effectués dimanche entre Ankara, Kayseri et Diarbékir.

Si les résultats en sont satisfaisants le service aérien entre Stamboul et Diarbékir commencera incessamment à fonctionner. L'avion partira d'Istanbul le dimanche ; le retour de Diarbékir aura lieu le lundi.

L'aviateur Vecihi bey est arrivé ici. Il s'est mis en contact avec le ministère de la défense nationale.

Le départ des "Buf" du "Foscari"

Un vermouth a été offert hier à la « Casa d'Italia » par les anciens combattants italiens en l'honneur des étudiants du *Piero Foscari*. Nihad bey et quelques étudiants turcs assistaient à cette réunion intime. On a bu à la prospérité des deux pays amis et de leurs grands chefs. Le *Foscari* a appareillé cette nuit.

La loi sur la protection du blé pourrait être amendée

Le bruit court à Ankara que des amendements seraient apportés à la loi sur la protection du blé. Ces amendements jugés indispensables à la suite des expériences recueillies jusqu'ici seront soumis à l'approbation de la Chambre, lors de la prochaine session. Les cultivateurs des vilayets orientaux ont fait des démarches auprès du gouvernement afin que les centres d'achat du blé soient créés de préférence dans leur région vu qu'ils sont privés de la possibilité d'écouler leur blé sur les marchés extérieurs.

On assure encore que les amendements envisagés porteront sur ce point.

La lutte contre l'avarie

Ankara, 20 (*Vakit*) — De nouvelles zones pour la lutte contre l'avarie seront créées cette année.

En application de ce projet, des études sont en cours pour la fondation à Zonguldak d'un dispensaire pour les syphilitiques.

... et contre la morve

Ankara, 20 (*Zaman*) — La lutte contre la morve commencera à partir du 1er octobre dans plus de 100 cas.

On procédera à l'analyse du sang des chevaux. L'envoi des sangs prélevés s'effectuera dans des petites caisses.

Le pacte de la Baltique

Riga, 21. — Le gouvernement letton a ratifié hier le traité de collaboration entre les Etats baltes.

L'agitation anti-juive en Palestine

Le Haut-Commissaire britannique en Palestine a ordonné la suspension du quotidien arabe «Jamea el Arabia» pour avoir publié un appel à la jeunesse arabe, signé par le leader nationaliste arabe Jamal al Hussein, qui invite les jeunes Arabes à continuer la chasse aux immigrants juifs, dits clandestins, malgré l'interdiction formelle du gouvernement palestinien.

Le Congrès italien de l'hygiène

Rome, 20. — Le sous-secrétaire d'Etat Arcangeli a inauguré le Congrès national de l'hygiène, à Bari, qui se déroulera sous la présidence de l'académicien De Biasi. Le sous-secrétaire d'Etat Albertini a inauguré à Sienne, le XVe Congrès des Sociétés italiennes de pédiatrie auquel participent des personnalités médicales italiennes et étrangères.

Feuilleton du BEYOGLU (No 29)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Radri bey

XXV

Mais tantôt Mme Jimson était sortie avec le colonel, ou bien elle présidait une séance du Comité de bienfaisance ou bien elle n'était pas encore levée.

Leïla souffrait cruellement dans son amour-propre de cette intention manifeste de l'éviter. Elle s'en prenait à son père de l'isolement subit en lequel elle était tombée. Celui-ci essayait en vain de la calmer. Toutes les explications qu'il imaginait, même quand elles apparaissaient plus ou moins plausibles, ne faisaient que l'irriter davantage. D'ailleurs les événements se succédaient avec une implacable logique, apportant à l'orgueil de la jeune fille des blessures de plus en plus douloureuses. La plus vivement ressentie fut peut-être son omission sur la liste des invitations adressées pour la soirée offerte par l'amiral Dumesnil et son état-major. Tous les Turcs amis de la France y avaient été priés, ainsi que les étrangers de marque qui se trouvaient dans la capitale. On n'avait oublié ni Azié hanoum, ni même la petite Nermine. Et Sami bey qui s'était connus depuis des années à la Dette Publique la ré-

putation indiscutable d'un franco-philie convaincu avait été laissé à l'écart, ainsi que sa femme et sa fille. Décidément c'était trop fort.

— Qu'en dites-vous cette fois, mon père, interrogea rageusement Leïla ?

Le pauvre homme secoua tristement la tête.

— Vraiment mon enfant, je t'avoue que je n'y comprends rien.

Effectivement, pas plus que sa fille, il ne voyait dans cette disgrâce l'influence de Madame Jimson, dont il devenait pas le moins du monde la campagne systématique et insidieuse. En quelques semaines tout le monde leur avait tourné le dos. Il n'était pas jusqu'à Jackson Read, qui était accoutumé de venir chaque après-midi lire ses journaux auprès de Leïla, qui n'eût, lui aussi, cessé ses visites.

— Je ne vois qu'un moyen de mettre fin à cette situation qui n'a que trop duré, déclara-t-elle un jour à son père. Nous allons donner un grand dîner auquel nous inviteront l'élite de Constantinople.

— Tu n'y penses pas. Nous n'avons pas le

moyen de nous lancer dans une pareille dépense. Une soirée intime à la rigueur, si tu veux.

— Cela te reviendra plus cher avec l'orchestre et le buffet.

Plusieurs jours, ils discutèrent à propos. Elle insistait, lui cherchant à esquiver une charge aussi lourde. Enfin, comme il devait arriver ils aboutirent à un compromis. Il fut décidé que Leïla inviterait ses nouveaux amis russes, — un ancien premier violon de l'Opéra de Moscou, un baryton et un soprano, — qui organiseraient gracieusement après le dîner un concert auquel seraient conviés les invités de marque qu'il s'agissait d'attirer. De la sorte, Sami bey paierait le concert d'un dîner préalable et n'aurait qu'à faire servir des boissons aux auditeurs. Aussi, bien les mots «réunion artistique» qui figuraient sur les invitations avaient-ils été choisis pour souligner le caractère particulier, mi-intime et mi-officiel, de cette soirée et dispensé par avance de frais dispendieux.

Leïla passa toute une semaine dans la fièvre des préparatifs, expédiant de tous côtés des cartes aux tranches dorées, rédigées suivant les destinataires, en français ou en anglais.

Un Russe improvisa pour la salle où devait se donner le concert une décoration originale, faite de larges arabesques qui, dans leur étrangeté, paraissaient animées d'un mouvement perpétuel à l'œil étonné qui fixait leur immobilité.

Un jeu de lumière saisissant emplissait la scène d'une atmosphère de féerie. Seule, Leïla n'était pas en état d'apprécier le talent de

pensé à servir ses desseins. Une pensée unique occupait son esprit : ce suprême effort serait-il couronné de succès ? Ou marquerait-il au contraire, dans un déshonorant fiasco, sa ruine définitive ? Dans son angoisse elle avait perdu le sommeil. Elle maigrissait à vue d'œil. Ses joues se creusaient et la pâleur de son visage aminci, ses yeux noirs s'agrandissaient comme ceux d'une malade minée par la fièvre. Elle s'était fait faire une robe couleur de feu. Il lui fallait des souler en satin de même nuance. N'en ayant pu trouver d'approchant dans aucun magasin de Péra, elle avait dû se les commander spécialement.

C'est tout juste si elle les reçut quelques heures avant de s'habiller, n'ayant pas eu le temps de les essayer préalablement. Ils la serraient affreusement, mais par un violent effort de volonté, elle reprima la douleur inextinguible qui lui causait chacun de ses mouvements, s'essayant même à donner une grâce originale à ses sautements de perdrix blessée, tandis qu'un dernier maquillage effaçait la crispation douloureuse de ses traits et que, sous le masque impénétrable du plus charmant sourire, la peau brune de son visage semblait réfléchir la flamme de sa robe.

Le dîner ne fut pour elle qu'un long supplice. Tandis que Sami bey se dépensait vainement en galanteries insipides à l'adresse de la cantatrice, dont le corps osseux moulé dans une robe noire semblait avoir été exercé en vue d'une danse macabre, le baryton caressait avec satisfaction, de ses doigts trop lourdement chargés de bagues, une chevelure abondante comme une crinière, cependant que le

peintre admirateur de Leïla s'affairait dans ses dernières recommandations pour la mise à point du programme artistique, dont il avait accepté, avec autant d'enthousiasme que de préférence, d'être l'inspirateur.

La sonnerie du téléphone fit sursauter Leïla. Elle se précipita dans le salon de toute l'agilité de ses pieds meurtris. Mais c'était pour en revenir presque aussitôt abattue et prostrée.

— C'est Jackson Read qui ne pourra pas venir.

Avec dignité son père observa :

— Notre ami demeurera toujours le gentleman esclave des convenances. Il n'avait vraiment pas à s'excuser pour une soirée aussi intime.

— D'autant plus que nous sommes si liés qu'il est presque de la maison, renchérit dans l'indifférence générale Madame Sami bey, désireuse d'impressionner ses hôtes.

Le dîner s'acheva dans une atmosphère de gêne, malgré l'animation factice des Russes mis en bonne humeur par la boisson.

— Pourquoi cette tristesse soudaine, chère amie ? murmura le peintre à l'oreille de Leïla en passant au salon. Laissez là ces vains soucis qui ne sont pas dignes de vous et parlons de choses sérieuses. Quand m'autorisez-vous à commencer votre portrait ?

La sonnette de la porte d'entrée interrompit à point une insistance qui commençait à importuner la jeune fille. Dans son émotion difficilement contenue elle manqua chanceler sous les battements désordonnés dont son cœur soulevait brutalement sa poitrine. Hélas ! ce n'était qu'Azié hanoum accompagnée de

l'enseigne français. Pour se donner une contenance elle s'empressa à leur rencontre, faisant offrir liqueurs et cigares, dans l'attente des personnalités de marque dont la venue devait lui apporter la revanche si opiniâtrement préparée.

Sur le coup de onze heures, on annonça Miss Fanny Moore, qui ne manquant jamais une occasion d'afficher sa passion de la musique et Nermine devenue maintenant sa compagne inséparable. Leïla se répandit à l'adresse de ce couple étrange en compliments affectueux dont l'exagération témoignait de son désarroi.

— Comme c'est gentil à vous d'arriver si tôt Tenez, installez-vous ici. Vous serez mieux pour écouter. Je suis si heureuse de vous voir.

Mais Miss Moore, qui gardait en elle, comme une blessure mal fermée l'amertume que lui avait causée l'indifférence et même l'hostilité de Leïla lors de leur première rencontre, répondit avec froideur à ces avances tardives, tandis que Nermine la dévisageait curieusement avec une ironie compatissante.

— Comme tu es changée. On dirait que tu as la fièvre.

Les artistes se concertaient, attendant le signal pour commencer. Alors Leïla comprit toute l'étendue de sa défaite.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü;
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası